

KRAMER, Hilton. *The Twilight of the Intellectuals. Culture and Politics in the Era of the Cold War* Chicago, Ivan R. Dee, 1999, 365 p.

Martin Laberge

Volume 32, numéro 1, 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/704276ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/704276ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laberge, M. (2001). Compte rendu de [KRAMER, Hilton. *The Twilight of the Intellectuals. Culture and Politics in the Era of the Cold War* Chicago, Ivan R. Dee, 1999, 365 p.] *Études internationales*, 32(1), 142–144.
<https://doi.org/10.7202/704276ar>

moyens qu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale, la MRC est néanmoins en mesure de moderniser sa flotte et de retrouver un rôle significatif au sein de l'OTAN et de l'ONU, tout en étant capable de s'intégrer aux concepts opérationnels de la USN. Milner démontre que la volonté du gouvernement conservateur de Brian Mulroney d'utiliser les retombées économiques associées à la reprise de la construction navale pour stimuler une économie en pleine crise favorisa la « renaissance » de la MRC.

Qui plus est, Milner identifie la raison du faible engagement des Québécois dans la MRC. Il fait apparaître les obstacles auxquels devaient faire face les francophones désirant se joindre à la marine. Non seulement les recrues devaient-elles apprendre l'anglais, se conformer aux normes, aux traditions et aux valeurs empruntées à la RN, mais l'ensemble des manuels d'entraînement étaient unilingues anglais. Sans oublier que les examens d'admission étaient basés sur les normes culturelles canadiennes-anglaises. Il faudra attendre les années quatre-vingt pour que la MRC devienne, à l'exemple de l'armée et de l'aviation, bilingue.

Construit à partir d'un impressionnant corpus d'ouvrages secondaires – complété pour les chapitres 7, 8, et 9 de quelques sources archivistiques – l'ouvrage de Milner présente une bonne analyse de l'histoire de la MRC. Cependant, il faut mentionner une lacune quant à la bibliographie. On y retrouve les sources secondaires et les interviews ayant mené à l'élaboration de cet ouvrage, mais la description des sources archivistiques utilisées est absente. Situation d'autant

plus problématique que ces sources sont présentées sous leur forme abrégée dans les notes de références à la fin du volume. Heureusement, cette situation n'influence pas la valeur de l'ouvrage et celui-ci constitue une excellente synthèse de l'histoire de la MRC au vingtième siècle.

Martin LABERGE

Candidat au doctorat

Département d'histoire, Université de Montréal

ÉTATS-UNIS

The Twilight of the Intellectuals. Culture and Politics in the Era of the Cold War

KRAMER, Hilton. *Chicago, Ivan R. Dee, 1999, 365 p.*

Il fut une époque où l'utopie progressiste du mouvement communiste exerçait une puissante influence sur les intellectuels occidentaux. Ainsi, aux États-Unis, lors des années trente et soixante, – deux décennies où la polarisation idéologique était particulièrement importante – la gauche radicale américaine a non seulement animé la scène politique mais elle a aussi influencé les arts et la littérature. Mettant leur talent au service de l'idéal communiste, les intellectuels de la gauche radicale américaine se conformèrent avec zèle aux directives émises par Moscou.

Occupant une place dominante au sein des universités, des médias et dans le monde littéraire américain, la gauche radicale américaine, aveuglée par l'idéal progressiste communiste, refuse d'accepter les réalités criminelles du régime soviétique. À titre d'exemple, le fameux procès pour espionnage d'Alger Hiss tenu en 1949.

Le zèle idéologique de la gauche radicale fit en sorte qu'elle refusa de reconnaître la culpabilité de Hiss et escamota l'opprobre vers celui qui osa le dénoncer : Whittaker Chambers. Selon l'analyse des radicaux, Chambers, ancien membre du parti communiste américain, – ayant rompu avec le parti en 1938 – fut stigmatisé pour avoir renié ses idéaux. Devant la logique employée par la gauche radicale, Chambers était le traître et Hiss le héros.

Ainsi, au nom d'un idéal et au mépris de la réalité du régime soviétique, les intellectuels américains, et plus particulièrement les écrivains, ont perverti leur art au nom d'une utopie irréalisable et criminelle. Ainsi, dans le contexte de la guerre froide, ils s'attaquèrent à ceux qui refusaient de se conformer à leur idéal. Le résultat fut que pour la gauche radicale américaine, les véritables ennemis de la démocratie se trouvaient chez les militants anticommunistes.

La place prééminente occupée par les militants et les sympathisants communistes dans les cercles littéraires mena à l'élaboration d'une liste noire des intellectuels anticommunistes. Cette liste empêcha de nombreux anticommunistes – parmi lesquels se trouvaient de nombreux ex-communistes – de travailler à Hollywood, à Broadway, dans le journalisme ou dans le monde de l'édition.

Ouvrage hybride, à mi-chemin entre l'analyse politique et les mémoires, *The Twilight of the Intellectuals* représente un ouvrage aux objectifs incertains. Hilton Kramer, éditeur fondateur de la revue d'avant-garde *The New Criterion* et ancien journaliste artistique au *New York Times*, regroupe

dans cet ouvrage certains de ses textes parus entre 1980 et 1997. À travers le portrait de personnalités ayant influencé le monde littéraire américain – Whittaker Chambers, Saul Bellow, Susan Sontag, par exemple – il élabore une critique sévère de la gauche radicale américaine.

Malgré une intime connaissance des débats idéologiques qui animèrent le monde littéraire américain, le travail de Kramer sombre dans l'incertitude. L'organisation de l'ouvrage, vingt-six articles regroupés en cinq sections, propose un texte éclaté qui, à certains moments, égare le lecteur. De nombreux textes semblent avoir perdu leur pertinence et certaines polémiques semblent bien hermétiques pour ceux qui ne sont pas familiers avec les débats idéologiques ayant animé le monde littéraire américain.

Dans son analyse, Kramer répète que la gauche radicale américaine était complètement mystifiée par l'idéal communiste. Incapable de comprendre la réalité du régime soviétique, l'auteur explique que « no historical enormity is so great, no personal humiliation or betrayal so extreme, no crime so heinous that it cannot be assimilated into the 'ideals' that govern the true Stalinist mind, which is impervious alike to documentary evidence and moral discrimination » (p. 50). Malheureusement, l'auteur est incapable de dépasser ce constat et de suggérer une explication justifiant cet aveuglement idéologique. Qui plus est, alors que Kramer est en mesure d'identifier les conséquences d'un tel militantisme chez de nombreux écrivains – Josephine Herbst, par exemple, qui sacrifia sa carrière au nom de la gauche radicale – il est cependant

incapable d'en identifier l'impact et l'influence générale sur la politique et la société américaine.

En dépit des objectifs définis par Kramer, sa présentation de la gauche radicale américaine reste superficielle. Alors que l'ouvrage devait présenter une histoire intellectuelle de la guerre froide et ses impacts sur la politique et la culture américaine, il propose, en fait, un long réquisitoire contre la gauche radicale américaine.

Martin LABERGE

Candidat au doctorat

Département d'histoire, Université de Montréal

The Evolution of us Peacekeeping Policy Under Clinton. A Fairweather Friend ?

MACKINNON, Michael G. *Portland, Oregon, Frank Cass Publishers, 2000, 203 p.*

Comprendre les méandres de la politique étrangère américaine en matière de maintien de la paix n'est pas une tâche aisée. Michael MacKinnon s'y attelle dans ce livre en décortiquant les tergiversations politiques qui ont mené à la publication en 1994 de la directive présidentielle (PDD 25) de Bill Clinton sur la réforme des opérations multilatérales de paix. MacKinnon cherche à déterminer les causes du changement de vocation de cette politique du président Clinton qui devait être à l'origine beaucoup plus substantive dans ses propositions de réformes pour améliorer les capacités des Nations Unies en matière de maintien de la paix et le rôle des États-Unis dans ce domaine.

L'auteur passe en revue toutes les étapes de la formulation de cette directive présidentielle et analyse le

rôle joué par chacun des principaux acteurs : l'Exécutif, les bureaucraties impliquées (Département d'État et Département de la Défense), le Congrès et l'opinion publique. Le rôle de ces quatre acteurs est analysé grâce au « political process model » de Roger Hilsman, ce qui permet d'évaluer l'influence de chacun de ces centres de pouvoir. L'étude de cas retenue, la directive présidentielle PDD 25, est particulièrement complexe à analyser en raison de son contexte historique à savoir, la crise en Somalie et la mort en octobre 1993 de soldats américains à Mogadiscio qui a entraîné le retrait américain. La littérature sur ces événements est abondante et il est généralement admis que la mort des dix-huit soldats américains en Somalie a incité les États-Unis à mettre un frein à leur participation au maintien de la paix onusien en général et au maintien de la paix en Afrique en particulier. Cet événement expliquerait la version édulcorée de la PDD 25 qui sera publiée quelques mois plus tard et modifiera en profondeur les rapports entre les États-Unis et les Nations Unies. Est-ce trop d'importance accordée à un seul fait, aussi marquant soit-il ?

L'analyse de MacKinnon est révélatrice à cet égard. Selon lui, l'opinion publique n'a pas été un facteur déterminant dans la formulation de la directive PDD 25. Sondage à l'appui, il démontre que l'impact de l'opinion publique américaine n'a pas été aussi négatif qu'on l'avait estimé dans les analyses précédentes et que les réserves exprimées par le public américain ont plutôt servi de bouc émissaire aux politiciens pour détourner la directive PDD 25 de son but premier.